



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Mondada, L. & Pekarek Doehler, S. (2006). Compétences et pratiques sociales: discussions critiques. Introduction au numéro spécial. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 84, 1-8.

<https://doi.org/10.26034/ne.vals-asla.2006.0815>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Lorenza Mondada, Simona Pekarek Doehler, 2006

Compétences et pratiques sociales: discussions critiques

Introduction au numéro spécial

Lorenza Mondada (Université de Lyon 2 & Laboratoire ICAR (CNRS) ENS) &
Simona Pekarek Doehler (Université de Neuchâtel)

La notion de compétence est depuis longtemps le lieu de vifs débats théoriques; elle a fait l'objet de définitions et d'approches au sein des modèles les plus disparats, de la syntaxe chomskyenne à l'approche socio-culturelle de la cognition et de l'acquisition. En outre, à l'heure actuelle, la notion est invoquée plus que jamais pour rendre compte de diverses problématiques sociales, voire pour intervenir sur elles – et cela non sans contradictions.

La notion est mobilisée et exploitée avec des exigences accrues de standardisation (et donc de décontextualisation) dans les contextes professionnels, éducatifs, politiques et autres, qui s'expriment à travers des échelles d'évaluation à valeur générale, comme le Portfolio Européen des langues ou la certification européenne de produits ou de prestations de travail. L'objectif de standardisation pose de manière centrale la question de sa compatibilité avec la nature même des pratiques sociales, de leurs exigences et de leurs besoins, de plus en plus diversifiés, adaptatifs, flexibles. En effet, la complexification des pratiques socio-communicatives exige dans tous les domaines de la vie privée et professionnelle des répertoires multiples, qui ne sont plus saisissables par une notion unique faisant référence à la compétence, mais demandent que l'on prenne en compte une stratification variée des ressources, que ce soit dans les réflexions portant sur une langue (par exemple à travers les registres sociaux et situationnels), sur plusieurs langues, ou encore sur l'articulation du langage à l'action sociale.

Aussi, la question de la compétence est-elle foncièrement liée à celle du langage – non pas parce que toute compétence serait d'ordre langagier, mais parce que toute pratique sociale (et donc toute mise en oeuvre de compétences) mobilise une dimension communicationnelle, langagière voire multimodale ou sémiotique. C'est ainsi que la réflexion sur la compétence se complexifie avec la reconnaissance du rôle médiateur du langage dans toute activité professionnelle, éducative ou privée et donc dans la mise en opération et dans l'élaboration des compétences les plus variées, inscrites aussi bien dans les pratiques les plus manuelles que les plus intellectuelles.

Face à ces problématiques, l'interrogation critique sur la notion de compétence est une étape indispensable tant en vue de l'établissement d'une

compréhension de la compétence qui réponde de manière pertinente à la fois aux enjeux épistémologiques et à la réalité sociale; elle est indispensable également, en vue de son opérationnalisation pratique. Dans tous les cas, l'enjeu reste social, voire politique, car la notion même de compétence est un objet foncièrement social: elle a depuis longtemps cessé d'être un simple descripteur d'habiletés des sujets sociaux pour devenir un instrument de valorisation et d'évaluation qui n'est pas sans s'articuler à des profits concrets, qu'ils soient matériels (on pensera à la valeur des compétences sur la marché professionnel) ou symboliques (on pensera à la valorisation et à la légitimité des capacités et savoirs qui produisent de la *distinction* dans la vie quotidienne et dans le monde social).

Dans tous ces contextes, la propriété pervasive de la compétence – de toute compétence – est son inscription dans l'action, et donc dans la pratique sociale. Or, c'est justement cette inscription qui nous semble être radicalement sous-théorisée, sous-analysée et sous-estimée dans les conceptions courantes de la compétence. Ce sont donc les conséquences de cette inscription pour une discussion critique de la notion de compétence qui font l'objet de ce numéro spécial. L'inscription de toute compétence dans l'action oblige à réinterroger la compétence dans son rapport aux propriétés fondamentales de la pratique sociale: son organisation séquentielle, sa nature foncièrement située, contextualisée, sa nature plurielle (p.ex. plurilingue) et multimodale (verbale, gestuelle, visuelle, artefactuelle, etc.), et son caractère dynamique, co-construit, jamais entièrement prévisible et donc configurée moment par moment sur la base de processus de coordination constants entre les participants et leurs activités. Ces propriétés laissent envisager des dimensions fondamentales des compétences qui défient de manière radicale les conceptualisations reçues de la notion: elles mettent en question la pertinence d'une notion individualisante d'une compétence qui relèverait simplement de l'individu ou du groupe auquel elle est associée et soulignent son côté inter-actif co-construit; elles mettent en cause une notion décontextualisée de la compétence, qui serait considérée comme disponible indépendamment des situations concrètes dans lesquelles elle est mise en œuvre, et soulignent sa nature située, articulée aux circonstances de sa mise en opération; et elles permettent la critique d'une notion trop isolationniste de la compétence comme pouvant être considérée (évaluée, valorisée) en elle seule, indépendamment d'autres expertises ou habiletés.

Ce numéro spécial interroge donc de manière critique la notion de la compétence, ainsi que les notions voisines des savoir-faire, d'expertise, d'habileté, de capabilité, à partir de données empiriques issues de différents contextes sociaux. Le numéro est structuré autour de deux axes. Le premier est défini par les perspectives adoptées, centrées d'une part sur l'analyse de micro-pratiques d'élaboration et de mobilisation des compétences au sein de

l'activité sociale et d'autre part sur les processus d'ordre plus macro, liés à la mise en circulation de la notion de compétence (et à sa transformation) dans les discours publics, politiques et éducatifs. Le second est défini par les situations étudiées, appartenant d'une part au domaine de l'apprentissage des langues et d'autre part au domaine professionnel.

En croisant ces deux axes, le volume a pour objectif de contribuer à une conception des compétences qui se focalise sur les dimensions collectives de leur construction et de leur mobilisation et sur leur articulation aux contextes spécifiques de leurs usages. Les contributions au volume interrogeront plus spécifiquement les points suivants:

- les différents modes d'émergence dans la société de la (notion de) compétence, à toutes fins pratiques, par exemple dans les interactions institutionnelles, dans les pratiques en famille, dans les débats politiques, dans des discussions scientifiques, etc.;
- l'ancrage contextuel des compétences et les problèmes posés par la décontextualisation de la notion de compétence et par la recontextualisation de sa mise en pratique, par exemple lorsqu'elle est imposée comme un objectif à atteindre ou comme un critère d'évaluation;
- les méthodes d'analyse et d'observation des manifestations et matérialisations des différentes acceptations de la notion, à la fois chez les acteurs sociaux et chez les chercheurs.

Les contributions discutent les retombées de ces interrogations sur les différents terrains institutionnels et professionnels observés, et sur les procédés analytiques par lesquels ils sont appréhendés. Elles formulent ainsi des conceptions alternatives des compétences qui contribuent aux débats théoriques actuels, tout en problématisant des enjeux sociaux concrets, comme la transférabilité des compétences (p.ex. dans des situations décontextualisées comme les tests scolaires ou dans la formation professionnelle), ou encore l'élaboration de niveaux de compétences à valeur universelle.

La première partie traite de la compétence en langue, avec trois études qui soulignent son imbrication dans les pratiques et les ressources interactionnelles.

Simona Pekarek Doehler présente une discussion critique de la notion de compétence, articulant l'observation de données empiriques aux débats théoriques menés à l'heure actuelle dans plusieurs domaines des sciences humaines et sociales autour de la nature du langage et de cognition. L'auteure développe d'abord des arguments mettant en relief le besoin d'une notion de la compétence qui rende compte de la nature foncièrement praxéologique du langage. Elle procède ensuite à une analyse – menée dans l'esprit de

l'analyse conversationnelle – d'une série de séquences d'interactions en français langue première et seconde en contexte scolaire et non-scolaire. Sur la base de cette analyse, l'auteure propose une définition de la compétence en langue comme une *compétence-en-action*, qui souligne son caractère situé (compétence contextualisée: s'articulant aux situations de sa mobilisation), non-autonome (indissociablement liée à d'autres compétences) et collectif (articulée aux activités d'autrui). L'auteure discute en détail en quoi cette conception de la compétence est compatible avec les modélisations actuelles d'inspiration largement socio-interactionniste concernant d'une part la cognition (cognition située) et d'autre part le langage (système linguistique émergeant à travers la praxis).

L'article de *Luci Nussbaum* traite plus spécifiquement de la compétence sociolinguistique. Etudiant des interactions en classe en Catalogne, où trois langues sont enseignées, l'auteure démontre comment l'utilisation, par les élèves, de formes de communication mixtes ou mélangées témoigne d'une certaine maîtrise d'une compétence sociolinguistique et forme en même temps la base pour que l'apprenant puisse développer des compétences unilingues dans les langues en question. Ayant recours à la métaphore de l'apprentissage comme participation à la pratique, Nussbaum démontre ainsi, au sein d'une logique qui renverse les idées reçues sur l'apprentissage langagier, comment des individus multilingues apprennent à participer à des pratiques perçues comme étant monolingues. De manière intéressante, l'auteure propose que, dans ce processus, ce soit la compétence sociolinguistique qui sert de base pour l'acquisition d'aspects formels du langage et non l'inverse.

Cette interdépendance complexe de plusieurs compétences est mise en relief de manière centrale par *Fernanda Cruz*. L'auteure propose une analyse de la diversité des ressources multimodales mobilisées par des locuteurs aphasiques. Cette pluralité de ressources et l'adéquation de leur mise oeuvre montre la capacité de ces locuteurs d'exploiter de manière efficace et appropriée la coordination des activités mutuelles, et ainsi de maintenir des échanges communicatifs malgré des ressources proprement linguistiques limitées. En outre, la mise en oeuvre de ces ressources repose sur une analyse endogène et située très fine des structures linguistiques et interactionnelles. A partir de ces observables empiriques, Cruz thématise d'une part le caractère problématique d'une approche traitant les aphasiques comme des locuteurs caractérisés par un manque de compétences langagières. Elle déconstruit d'autre part toute vision idéalisée d'une compétence qui fonctionnerait en isolement et souligne l'imbrication constitutive entre capacités interactionnelles, linguistiques et cognitives.

Pris ensemble, ces trois premiers articles du volume soulignent le caractère contextuel et interdépendant de toute compétence et montrent ainsi les

limites des modèles unilingues et monologiques du langage quand il s'agit d'évaluer les compétences mises en pratique.

La deuxième partie se penche sur la compétence appréhendée dans des contextes professionnels, dont les enjeux sont discutés dans trois études empiriques menées sur différents terrains.

Lorenza Mondada situe la notion de compétence par rapport à une perspective praxéologique, reconnaissant la dimension constitutive et fondamentale de la pratique interactionnelle. En cela elle se fonde sur les apports de l'analyse conversationnelle et de l'ethnométhodologie, ainsi que sur des outils analytiques spécifiques proposés par ces courants, comme l'analyse séquentielle ou l'analyse de la participation. La compétence apparaît dans ce cadre comme un ensemble de capacités qui sont appréhendées, constituées et reconnues de manière située, au fil de l'action. Ce caractère profondément imbriqué de la compétence dans les spécificités et les contingences de l'action en cours est exploré à travers une analyse empirique d'un problème pratique qui se pose localement aux participants à l'interaction enregistrée en vidéo étudiée dans l'article: comment identifier le moment adéquat où poser une question durant un cours d'action? L'analyse se penche sur la manière dont des médecins assistant à distance et en direct à une opération chirurgicale introduisent leurs questions au chirurgien, ainsi que de la manière dont le chirurgien et ses collègues traitent le positionnement et le caractère pertinent de la question dans leur réponse. Son caractère adéquat est examiné par les participants eux-mêmes en termes de compétence professionnelle et interactionnelle et constitue ainsi cette action en observatoire des conceptions endogènes et locales de la compétence.

Les contextes de la formation professionnelle offrent ainsi des opportunités d'observation empirique de la compétence en train de se constituer dans le milieu du travail. L'article de *Laurent Filliettaz et Ingrid de Saint-Georges* se penche sur la manière dont le déploiement temporel d'un geste professionnel particulier, le trempage de l'acier, est mis en discours et mis en actes, c'est-à-dire expliqué puis réalisé en usine par un professionnel et ses apprentis. L'analyse, basée sur un corpus audio-vidéo, montre ainsi la manière dont s'imbriquent compétences langagières et compétences professionnelles d'une part, postures d'écoute et postures d'appropriation d'autre part. Cette analyse permet d'observer et de documenter la manière dont les jeunes adultes en formation professionnelle initiale sont exposés au savoir professionnel – ici plus particulièrement à un savoir relatif à un processus inscrit dans le temps. Elle montre ainsi comment la compétence professionnelle est indexée à l'activité et ne relève pas d'une logique informationnelle abstraite, comment elle procède d'une dynamique collective et ne se réduit pas à des capacités individuelles, ainsi que comment elle s'appuie fondamentalement sur des ressources langagières.

La question des compétences sur les lieux de travail est aussi appréhendée par *Ecaterina Bulea et Jean-Paul Bronckart*: ils explicitent d'abord les enjeux de la compétence professionnelle au sein des mutations du monde du travail – où les compétences ne sont plus simplement qualifiées (par des diplômes par exemple) mais de plus en plus bricolées, construites en contexte et au fil des expériences et donc appellent d'autres procédures d'explicitation et d'évaluation. C'est ainsi que les différentes théories de l'action interviennent de manière centrale dans l'analyse des compétences: plus particulièrement, Bronckart & Bulea insistent sur l'importance théorique et pratique de l'interprétation de l'action par les acteurs eux-mêmes, qui motive la partie empirique de leur article. Celle-ci présente une analyse d'entretiens avec des infirmières sur une tâche particulière – la pose d'un pansement abdominal post-opératoire. Cette parole sollicitée par l'enquête avant et après la réalisation de la tâche permet l'étude des représentations de la compétence chez les professionnelles, dans un discours par lequel elles approfondissent leur interprétation de leur pratique et la construction de son sens. Cela permet de montrer une fois de plus que la compétence est vue par les acteurs eux-mêmes comme un processus imbriqué dans l'agir et non comme un ensemble de ressources stables préexistantes à l'action.

Alors que dans l'article de Mondada la compétence est *exhibée* par les actions in situ des participants – poser une question durant une opération chirurgicale – dont la pertinence, le positionnement séquentiel, le mode d'initiation sont évalués localement par leurs co-participants, dans l'article de Bulea & Bronckart la compétence – relative à l'administration d'un pansement post-opératoire – est verbalisée par les participants dans des entretiens *ante* et *post hoc*, traitée discursivement dans un mouvement d'anticipation et de retour sur l'action provoqué par les questions de l'enquêteur. Les situations de formation sur le lieu de travail analysées par Filliettaz & Saint-Georges se situent à la croisée des deux modes de thématization de l'action et de la compétence, puisque celles-ci – à propos du geste de trempage de l'acier – sont à la fois thématisées discursivement dans une parole explicative et démontrées pratiquement dans sa mise en œuvre. Dans tous les cas, on observe une imbrication forte entre compétences professionnelles et compétences langagières et interactionnelles.

Après avoir interrogé la question de la compétence dans les contextes d'acquisition des langues et de troubles du langage, puis dans les contextes professionnels, le numéro spécial se penche, dans la troisième partie, sur la description et l'évaluation des compétences dans des contextes politiques et institutionnels.

L'article de *Georges Lüdi* se focalise sur l'imbrication des enjeux théoriques et politiques de la définition de la compétence plurilingue. Il montre la manière dont un certain nombre d'institutions, que ce soit au niveau régional et

national, comme la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, ou au niveau européen, comme le Conseil de l'Europe, appréhendent la question de la construction et de l'évaluation de la compétence et mettent en œuvre des instruments pour les implémenter, comme le *Portfolio Européen des Langues*. De manière intéressante, l'article met en regard ces initiatives institutionnelles et les débats théoriques en linguistique: il montre que dans les deux domaines existe une série de dangers conceptuels, qui risquent de réifier, limiter, statufier, détourner la notion de compétence – avec des conséquences importantes au niveau politique tout aussi bien que théorique. Cela est particulièrement clair dans le cas de la compétence plurilingue, qui constitue un défi pour des modèles traditionnellement fondés sur une conception homoglossique et nationaliste de la langue et de la compétence. L'article développe au contraire la richesse et la pluralité des compétences plurilingues, en référence à une étude de cas empirique menée dans une banque jurassienne adoptant, suite à une fusion, un mode de gestion bilingue en français et en allemand.

L'article qui clôt ce volume met en relief l'importance éducative et politique de la réflexion sur la notion de compétence. Se situant dans le cadre concret du projet HarmoS – harmonisation de l'école obligatoire ("Harmonisierung der obligatorischen Schule") –, initié par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), l'article de *Peter Lenz* profile de manière exemplaire l'immense défi que constitue l'opérationnalisation de la notion de compétence en vue de mesures d'évaluation, de l'établissement de standards éducatifs et de leur harmonisation. Il expose dans un premier temps les conditions cadres du projet HarmoS dans le domaine des langues secondes (p.ex. son rapport au Cadre Européen de Référence), mettant notamment en évidence le besoin d'une notion de la compétence qui soit "handlungsorientiert", donc orientée vers le langage comme une forme d'action plutôt qu'un inventaire de structures formelles. Il expose ensuite en détail les modèles dominants dans le domaine du *language testing*, discutant tant leurs limites que leurs atouts. Il identifie enfin les conséquences qui résultent de la confrontation de ces modèles pour l'opérationnalisation de la notion de compétence au sein des tests administrés dans le cadre de HarmoS. L'article montre ainsi l'importance d'un va-et-vient entre la théorisation de la notion et son implémentation pratique.

Les deux derniers articles contribuent à nous rendre conscients du fait que les observations empiriques et les conceptualisations théoriques proposées dans ce volume ne font qu'ouvrir un énorme champ d'interrogations, problématisant de manière centrale à la fois les présupposés et les conséquences concrètes que met en jeu la notion de compétence pour l'enseignement et l'évaluation des pratiques et aptitudes sociales les plus diverses. C'est en ce sens que nous espérons, par l'interrogation critique de cette notion proposée au fil de ce

numéro spécial, avoir fait quelques petits pas en vue d'un traitement – théorique, empirique, pratique – de la compétence qui réponde de manière pertinente aux réalités langagières, sociales, professionnelles et éducatives de nos sociétés contemporaines.

Lorenza Mondada

Université de Lyon 2 & Laboratoire ICAR (CNRS) ENS

Simona Pekarek Doehler

Université de Neuchâtel